

HOMÉLIES POUR JUIN 2009

Lionel Pineau ptre

7 juin 2009

LA SAINTE TRINITÉ B

Deutéronome 4,32-34.39-40

Psaume 32

Romains 8,14-17

Matthieu 28,16-20

ENFANTS DE DIEU, HÉRITIERS AVEC LE CHRIST

Le livre du Deutéronome rappelle la vocation unique et privilégiée d'Israël. Le peuple ne doit pas ce privilège unique à ses propres mérites, mais à l'initiative absolument gratuite de Dieu. C'est par amour que Dieu intervient pour libérer son peuple (v. 37-38). On trouve ici une des plus claires affirmations que le Seigneur, le Dieu d'Israël, est le seul et unique vrai Dieu (v. 35,39). Le peuple répond par la mise en pratique des lois. Cette correspondance avec la volonté de Dieu sera source de bonheur (v 40). Ce passage du Deutéronome reflète une vision optimiste de la vie; l'Alliance peut réussir dans la mesure où le peuple d'Israël se montre fidèle; "*Mettez en pratique toutes les lois du Seigneur, vous et vos descendants, et vous trouverez le bonheur*" (v 40).

Le Psaume 32 est une ardente louange au Dieu créateur et sauveur. Dans le monde d'aujourd'hui où la science et la technique exercent un pouvoir abusif sur la nature et les ressources de la terre, le Psaume 32 redit la suprématie de Dieu sur le cosmos (v 4-9), la précarité de tous les projets humains conçus sans respecter l'ordre voulu par Dieu (v 10-12); il met en garde contre l'illusion de croire qu'une course aux armements sophistiqués peut résoudre le problème de l'avenir et de la sécurité de la planète (v 13-19). Il démystifie le culte des astres si cher aux peuples anciens, facilement portés à l'idolâtrie. Il en fait de simples créatures de Dieu, le généralissime de l'armée céleste (les astres) : Yahvé Sabaot. L'expression a été reprise par les prophètes pour souligner la puissance de Yahvé (Is 6, 3 ; Jr 5, 14 ; Ps 24, 10; 89, 9). "*Il parla, et ce qu'il dit exista*" (v 6-9).

Rm 8. 14-17: enfants de Dieu et héritiers avec le Christ. L'exposé dogmatique et pastoral annonce la justification qui vient du Christ et qui permet au croyant de vivre selon l'Esprit. L'idée majeure est celle du salut que Dieu accorde gratuitement en vertu de sa miséricorde et de ses promesses. Ce salut ne vient pas des oeuvres de la Loi mosaïque et n'est pas redevable à l'effort humain. Il est opéré par la Passion du Christ, et seule la foi peut nous valoir le don de Dieu. Cette "justice" donnée aux humains est une participation à la vie du ressuscité. Au jour du baptême nous vivons une mort au péché et une existence dans l'Esprit nous est donnée.

Dans la Lettre aux Romains on retrouve aussi une théologie de l'histoire du salut, fondée sur ces deux antinomies : Adam et le Christ, les Juifs et les Gentils. Adam a péché et il a introduit la mort dans le monde; le Christ justifie les hommes et leur redonne la vie. Les Juifs ont été infidèles malgré leur élection ; les païens sont entrés en foule dans l'Église. Ainsi s'accomplit l'histoire du salut.

Mt 28, 16-20: baptisé au nom de la Trinité. Sans la révélation du mystère de la Trinité, nous ne connaîtrions Dieu que de l'extérieur ; il ne se révélerait que dans ses rapports avec nous, nous ne connaîtrions rien de sa vie intime et du coup nous ne nous connaîtrions nous-mêmes que superficiellement. Grâce à ce mystère, nous connaissons quelque chose de l'intimité de Dieu... (...).

Le mystère de Dieu

(Saint Hilaire de Poitiers)

« *L'insensé dit dans son cœur: il n'y a pas de Dieu.* » Mais celui qui le réduit à je ne sais quelle puissance, celui qui le définit trop pertinemment, celui qui l'omet tout simplement, au bénéfice d'une chaude fraternité, tous ceux-là ne sont-ils pas aussi des insensés? Dieu est mystère.

Les cieux, l'air, la terre, les mers, sont revêtus de splendeur, et le cosmos tout entier doit son nom à sa magnifique harmonie. Nous apprécions cette beauté des choses d'instinct, naturellement, mais la parole qui l'exprime est toujours inférieure à ce que notre intelligence a saisi.

À plus forte raison le Seigneur de la beauté est-il au-dessus de toute beauté; et si notre intelligence ne peut concevoir sa splendeur éternelle, elle garde pourtant l'idée de splendeur. Nous devons donc confesser un Dieu d'une beauté inconcevable pour notre esprit, mais que nous ne pouvons atteindre en dehors de lui.

Il est infini parce qu'il n'est dans aucun autre, mais que tout être est contenu en lui. Il est hors de tout lieu parce qu'aucun ne le renferme. Il est avant tous les temps, puisque c'est par lui que le temps existe. Le cours de l'histoire se déroule, et lui est toujours là. Les chiffres pour le dater, les mots pour le définir peuvent te manquer, mais rien ne manque à l'existence de Dieu. Aiguise ton intelligence, exerce ton esprit : tu ne le tiens pas. Telle est la vérité du mystère de Dieu, de la nature impénétrable du Père. Dieu est invisible, ineffable, infini. La parole la plus éloquente ne peut que se taire; l'intelligence qui veut pénétrer ce mystère se sent tout engourdie, elle éprouve son étroitesse.

C'est dans le nom de Père, cependant, comme nous l'avons dit, que nous avons sa vraie nature : car il est Père; mais non pas comme les hommes le sont, car lui est incréé, éternel, et il demeure lui-même, toujours, et pour toujours.

Seul le Fils est connu, car *personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler.* Ils se connaissent mutuellement et la science qu'ils ont l'un de l'autre est parfaite. Et parce que personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, c'est avec le Fils, seul témoin fidèle, qu'il nous faut apprendre à connaître le Père.

Mais il m'est plus facile de penser cela du Père que de le dire et je sens bien comme toute parole est impuissante à exprimer ce qu'il est. Nous le concevons invisible, incompréhensible, éternel; nous disons cela pour le glorifier, pour donner un sens à notre pensée et la préciser, mais nos mots humains s'effacent

devant la nature de Dieu; ils n'arrivent pas à exprimer la réalité divine. La parfaite connaissance de Dieu, à notre échelle humaine, consiste donc à savoir que Dieu existe, qu'il ne peut être ignoré, mais qu'il reste malgré tout inexprimable et indicible. Croyons en lui, essayons de le comprendre, efforçons-nous de l'adorer; une telle louange, voilà de notre part le témoignage que nous pouvons lui rendre.

14 juin 2009

LE SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST B

Exode 24,3-8

Psaume 115

Hébreux 9,11-15

Marc 14,12-16.22-26

LE SAINT SACREMENT

La conclusion de l'Alliance entre Dieu et Israël, son peuple, constitue un sommet de l'histoire du salut. En réponse à Dieu, les Israélites déclarèrent : « Nous obéirons scrupuleusement à tous les ordres du seigneur » (Ex 24,7). Ratifié dans le sang de victimes animales répandu en partie sur l'autel, signe de la présence de Dieu, et une partie sur le peuple devenu ainsi participant de la vie divine, tel est le rite solennel de l'Alliance entre Yahvé et Israël. Cette ancienne Alliance était la conclusion d'un accord entre Dieu et l'ensemble des gens, Hébreux et étrangers, sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse, vers la fin du XIII^e siècle. Le médiateur en fut Moïse lui-même. Par ce geste, les Israélites s'engagent à reconnaître Yahvé comme leur Dieu unique; en retour, Yahvé promet de les considérer comme son peuple préféré. Des dispositions législatives, surtout le Décalogue, accompagnent la formulation de l'Alliance et dont les prophètes vont développer le contenu au cours des siècles.

La Nouvelle Alliance est l'accomplissement d'un geste qui engage Dieu et l'ensemble de l'humanité ; il se place à Jérusalem, lors de la dernière Cène, à la fin de la vie de Jésus qui en est le médiateur; les apôtres en sont les spectateurs et les participants. Comme sous l'Ancienne Alliance, le Nouvelle est une relation d'amour entre Dieu et l'être humain; mais il y a ici épanouissement du dessein de Dieu, et la personne de Jésus, Messie et Fils de Dieu, détermine un élargissement de l'acte de foi. En outre, la loi du Christ remplace la loi mosaïque, Ces nouvelles exigences font du chrétien un candidat à la sainteté, à la perfection évangélique. Dans le Nouveau Testament, les croyants sont appelés saints soixante fois. Ce fait indique que la notion de sainteté se précise avec la révélation que Jésus apporte sur le Saint-Esprit.

Le Psaume 115 résume bien la situation désespérée d'Israël; opprimé, il avait obtenu du Pharaon la permission de fuir. Or, voici que le peuple est affronté à un autre danger; il est coincé entre la Mer Rouge et les terribles chars du Pharaon. C'est alors que la Mer s'entrouve et le salut s'offre de nouveau au peuple : "*Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens*" (115, 6). Sous le coup de l'émotion, le psalmiste ne peut que rendre grâce au Seigneur : "*Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi dont*

tu brisas les chaînes" (Is 58,6). Je t'offrirai le sacrifice de louange. J'élèverai la coupe du salut (Ps 115, 4 ; 1 Co 10,16). Ainsi le repas de la dernière Pâque était un immense cri de joie et d'action de grâce envers le Dieu sauveur qui libère du malheur et de la mort. C'est ce repas-là que Jésus a vécu avec les siens avant de mourir et de ressusciter.

Jésus en reprenant la prière de son peuple, a donné à ce Psaume une dimension universelle. Le drame d'Israël opprimé, exposé au danger, est celui de tout être humain... Et l'action de grâce d'Israël devant tout le bien que Dieu lui a fait, c'est aussi celle de tout homme devant la vie nouvelle acquise par la résurrection de Jésus. C'est pourquoi, la veille de sa Passion et de sa mort, Jésus a voulu laisser à ses amis son testament spirituel: "*Prenant le pain, il le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : Ceci est mon Corps livré pour vous; puis, prenant la coupe de vin, il dit: Buvez-en tous, ceci est la coupe de mon Sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela en mémoire de moi*". Imaginons la scène en cette heure suprême de la vie de Jésus; c'est la veille de sa propre mort, et ces mots bouleversants lui viennent à l'esprit: "*Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens*". Non, Dieu ne prend aucun plaisir à la mort, mais elle fait partie de notre condition humaine, elle est inévitable.

Le Psaume 115 est donc la prière d'un croyant arraché à la mort. "J'élèverai la coupe du salut" (Ps 115, 13). À trois reprises (v. 1-6; 7 12; 13, 18), le psalmiste fait la rétrospective de sa libération personnelle. Il est un peu déroutant pour nous ce récit qui nous découvre certains traits du Dieu libérateur. Dépeint comme un Dieu d'amour, il a l'oreille fine (v 1-2); il ne résiste pas aux larmes humaines (v. 8), il n'aime pas la mort (v. 15), et il défait tous tes liens qui étouffent (v. 16). Il n'est pas étonnant que le psalmiste, sauvé d'un grave péril de mort, veuille rendre grâce par son sacrifice et sa proclamation publique. Dieu ne prend pas plaisir à la souffrance. Devant une mort prématurée ou un malheur, surgit parfois le réflexe de l'accusation. Pourtant, à en croire ce Psaume, il est le premier affligé.

Le croyant se demande encore comment manifester sa reconnaissance au Seigneur pour tous les bienfaits reçus (v 12). Il prendra la coupe du salut et l'élèvera vers le Seigneur en invoquant son nom. Nous avons tous contracté une dette inestimable de reconnaissance. Que le verset 12 du Psaume rerevienne sans cesse sur nos lèvres : "*Comment rendrai-je grâce au Seigneur pour tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'offrirai le sacrifice de louange*", L'expérience que Jésus fait de la mort est un véritable sacrifice de louange; c'est aussi le nôtre et celui de tous les humains. En effet, tout ce que nous projetons et construisons est mortel. Les civilisations elles aussi sont mortelles. L'homme athée d'aujourd'hui, en toute lucidité, tire la conclusion : le monde est absurde, il n'a aucun sens, de même l'existence humaine. Et si Dieu n'existe pas, l'homme aussi n'a plus aucune chance de vivre. La logique nous pousse à aller à de telles conclusions absurdes. Mais avec Jésus mort et ressuscité, nous croyons en Dieu et en notre destinée éternelle auprès de lui. "*Nous croyons que nous vivrons aussi avec le Christ*", affirme saint Paul (Rm 6, 8). Cette certitude devient pour nous une profonde raison de vivre, de vivre dans la joie de l'Esprit.

21 juin 2009
12^e DIMANCHE B

Job 38,1.8-11
Psaume 106
2 Corinthiens 5,14-17
Marc 4,35-41

LA TEMPÊTE APAISÉE

Le livre de Job n'apporte pas de recette miracle à l'énigme de la souffrance. Par contre, il indique les discours à ne pas tenir et il invite à nous tourner du côté des victimes pour combattre avec elles toute souffrance injustifiée. Dans le passage cité ici, Job prend conscience de son incompetence devant le mystère de la souffrance. Il découvre plutôt sa propre ignorance et sa fragilité au sein d'un vaste univers qui, loin d'être chaotique, est ordonné puisque tous les éléments obéissent aux ordres de Dieu. C'est pourquoi Dieu reproche à Job son incompetence, mais jamais sa culpabilité et sa mauvaise foi.

Psaume 106 : selon le psalmiste, c'est Dieu qui provoque la tempête et c'est lui qui l'apaise et conduit les marins à bon port. Échecs, maladies, abandons, choix difficiles et lourds de conséquence à faire à certains moments de la vie... Qui peut éviter les questions et les situations angoissantes de la vie? Des raz-de-marée naturels, économiques ou politiques emportent même des populations entières. Mais Dieu détient le pouvoir sur les événements et sur les éléments déchaînés de la nature. Il est source d'espérance pour tous les marins qui affrontent la haute mer de l'existence humaine. Dieu sauve l'homme de tout péril : " Dans leur angoisse, les rachetés du Seigneur ont crié vers lui et il les a tirés de leur détresse; remarquons le "cri" de supplication et la réponse empressée du Seigneur; il les conduit vers le bon chemin, les mène vers une ville où s'établir (Ps 106).

Le Psaume 106 nous invite donc à vivre notre existence personnelle et l'histoire du salut comme une expérience parfois douloureuse, mais toujours exaltante et pleine d'espérance. C'est à chacun de nous d'actualiser ce Psaume. Derrière les "voyageurs perdus en mer", il est facile de reconnaître tant de gens, tant de jeunes qui disent que leur vie n'a pas de sens et ne va nulle part..., tant de «captifs» enchaînés par des habitudes ou des structures sociales aliénantes..., tant de malades qui "ont en dégoût toute nourriture"..., Derrière les «naufragés» de l'existence, nous pouvons voir tous ces gens qui vivent des situations inhumaines et difficiles. Cancer, épreuves, deuils, autant de tempêtes morales inhérentes à l'existence humaine. Mais ce n'est là qu'un aspect de la condition humaine.

Pour Thomas d'Aquin qui chercha à harmoniser la foi et la raison, la grandeur et la noblesse de l'être humain lui viennent de ce qu'il est intelligent, conscient et créé à l'image de Dieu. Selon le mot de Pascal, "l'homme passe infiniment l'homme". À Vatican II, les Pères du concile ont affirmé dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, #22 : En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment qu'à la lumière du mystère du Verbe incarné. Le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité

de sa vocation.

Des auteurs ont voulu traduire la sublimité de la vocation de l'homme en langage symbolique; à ce propos, écoutons la voix de Lamartine (1790-1869) dans son célèbre poème Le Lac:

*Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages,
dans la nuit éternelle emportés sans retour,
ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
jeter l'ancre un seul jour?*

La description de la tempête au coeur de ce Psaume est de toute beauté au point de vue littéraire, c'est un chef-d'oeuvre de la littérature biblique.

Marc 4, 35-41: le récit de la tempête apaisée est présenté comme un acte de salut où les puissances des ténèbres sont évoqués à travers des phénomènes naturels (vent, vagues, nuit). Jésus "réveillé" menace le vent comme, ailleurs il menace et chasse les esprits mauvais. Les disciples qui vivent des épreuves peuvent penser que le Christ dort ou est indifférent à leur situation. Au contraire, malgré les apparences, Jésus est là, bien vivant et agissant. Il importe donc de garder confiance en lui. Jésus n'est pas un magicien ni un superman. Dieu n'est pas non plus celui qui met les siens définitivement à l'abri de tout danger, qui leur garantit une vie sans risque. Mais alors qui est Dieu pour nous ? Jésus nous le montre par son sommeil dans la tempête. Qu'il dorme à un moment où sa vie et celle de ses disciples est à deux doigts de la mort prouve que, pour lui, une chose est sûre et plus précieuse que cette vie; c'est le lien qui attache à Dieu.

"Ta bonté vaut mieux que la vie", nous dit-il. (Ps .B, 9). "Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur" (Ps 33,9). Qui d'entre nous n'a pas fait l'expérience de la bonté de ses parents, de ses amis? Le règne de Dieu, un règne de bonté, de justice et d'amour est tout proche... Croyez en la Bonne Nouvelle, la Bonne Nouvelle de la bonté de Dieu manifestée tout au long de l'histoire du salut. Le Seigneur lui-même s'est fait notre compagnon de route comme autrefois sur le chemin d'Emmaüs, à côté des deux disciples découragés marchant vers Jérusalem. En fait, nous sommes tous en route vers notre véritable demeure, auprès du Seigneur, car nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente.

28 juin 2009
13^e DIMANCHE B

Sagesse 1,13-15;2,23-24
Psaume 29
2 Corinthiens 8,7.9.13-15
Marc 5,21-43

LA FOI, SOURCE DE VIE

Le livre de la Sagesse s'ouvre sur une exhortation à mener une vie vertueuse et conforme aux lois de Dieu. Une telle vie rend possible l'union à Dieu et à la sagesse qui s'identifie à l'Esprit du Seigneur. Le thème développé ici est le suivant : Dieu a créé les humains pour l'immortalité ; la mort vient du péché librement choisi par l'homme. Dieu n'en est pas responsable. Cette mort n'est pas physique, mais spirituelle, une éternelle séparation d'avec Dieu. À l'opposé, l'immortalité n'est pas celle de l'âme uniquement, mais le don gratuit d'une vie sans fin avec Dieu. Dieu n'a pas fait la mort, mais la vie.

Psaume 29: c'est la prière d'un grand malade qui a été guéri. Le deuil cède la place à la joie, les habits funèbres aux parures de fête. Ce qui n'était qu'une image pour Israël est devenu une réalité merveilleuse pour Jésus : "*Tu m'as relevé... Tu m'as ramené de l'abîme... Tu m'as fait revivre*". L'image de la personne qui s'enfonce dans l'abîme est saisissante : problèmes de santé, tensions familiales ou sociales, contrariétés... Par ailleurs, dit saint Paul aux Colossiens : "Autrefois, vous étiez morts spirituellement à cause de vos péchés. Mais Dieu vous a fait revivre avec le Christ (Col 2, 13). Grâce au pardon de Dieu, les relations avec lui sont renouées et les forces spirituelles reviennent. La lettre aux Colossiens reste d'une actualité constante; elle met l'accent sur la suprématie du Christ qui libère de tous les esclavages spirituels.

Un mot de Pierre résume ce changement en profondeur : "*Mis à mort en la chair, il a été vivifié par l'Esprit*" (1 P 3, 18). Une autre formulation est aussi saisissante: "*Semé corruptible, le corps ressuscite incorruptible. Semé méprisable, il ressuscite éclatant de gloire. Semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force. Semé corps animal, il ressuscite Corps Spirituel*" (1 Co 15, 42-44). À travers ces textes riches de signification symbolique, nous devinons que la résurrection du Christ est beaucoup plus qu'une réanimation biologique. Il ne s'agit pas pour Jésus de retrouver sa vie limitée d'auparavant. Jésus est devenu le "*Seigneur de gloire*" (1 Co 15, 42-44). Avec Jésus ressuscité nous n'allons pas vers la mort, mais vers une plénitude de vie en Dieu. C'est pourquoi saint Paul rappelle aux Corinthiens toutes les richesses dont ils sont comblés.

Marc 5, 21-43 : guérison de la fille de Jaïre et de la femme qui toucha le vêtement de Jésus. Ces récits de guérison ont en commun la confiance que des personnes différentes ont mises en Jésus. D'une part, une femme qui a tout essayé pour retrouver la santé. De l'autre, un homme important et respecté dont la fillette va mourir. Tous deux ont besoin que Jésus agisse sans tarder, c'est une question de vie ou de mort. La femme souffre depuis douze ans et ne peut donner la vie ; la fillette a douze ans, l'âge où elle pourrait enfanter, et elle va mourir. La confiance en Jésus va les sauver toutes deux.

Quelle bonne nouvelle tirer de ce récit? À la requête d'un père inquiet pour la vie de sa fillette, Jésus accepte d'aller voir l'enfant à l'article de la mort. En chemin, le cortège, pourtant pressé d'arriver, est retardé par l'intervention d'une femme qui avait besoin, elle aussi, de l'aide de Jésus. Malheureusement, les quelques minutes de cette intervention ont été fatales à la fillette ; la mort n'a pas attendu. Mais Jésus qui n'avait été sollicité que pour guérir, poursuit néanmoins son chemin. Il arrive chez Jaïre, prend la main de la fillette et, à la stupéfaction de tous, la fait lever. Jésus ne voulant pas paraître comme un faiseur de miracles, recommande aux parents de ne pas ébruiter l'affaire. Recommandation bien inutile, on s'en doute !

Devant un malheur comme celui qui frappe la famille de Jaïre, on entend dire: "son heure était venue, Dieu l'a voulu ainsi, Dieu l'a permis". On ne peut que réagir avec vigueur contre de tels propos qui ont l'apparence de la pitié. Comment de tels propos à l'encontre de Dieu peuvent-ils être compatibles avec la Bonne Nouvelle que Jésus proclame depuis le début de sa vie publique : " Le Royaume de Dieu est proche, croyez la Bonne Nouvelle". Peu de mots suffisent à Jésus pour dire l'essentiel et l'urgence de son message révolutionnaire. Dieu se fait tout proche : son Royaume est offert, ici et maintenant, à quiconque l'accepte (Mc 1, 14). L'Évangile proclamé par Jésus n'a pas perdu de son actualité et de sa pertinence.

Être sauvé, c'est l'espoir de beaucoup de croyants; face à la mort, c'est la consolation que nous entretenons volontiers pour nous-mêmes et pour ceux qui nous sont chers. Jésus n'est plus présent physiquement parmi nous pour arrêter une hémorragie ou pour rappeler à la vie un enfant emporté prématurément par la mort. Mais grâce à l'évangile, son message de salut est toujours là, nous invitant à croire en sa Parole de Ressuscité : "Crois-tu"? Jésus ne demande qu'un acte de foi pour être sauvé : "*Celui qui croit en Moi, fût-il mort, vivre ; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais*" (Jn 11, 25-26). La réalité de la souffrance et de la mort n'est pas niée par Celui qui annonce en même temps son triomphe sur la mort.

À SUIVRE...